

Blaschke, P. (2024). Attitudes envers le langage inclusif au Québec en 2022 : associations avec le genre, l'âge et le contact universitaire selon une analyse multivariée des données d'un sondage en ligne. *Actes des Journées de linguistique*, 1, 89-105. <https://doi.org/10.70637/gykt3b27>

© L'auteur-e, 2025. Article en libre accès publié par les *Actes des Journées de linguistique* et diffusé sous licence [Attribution 4.0 International \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).



Actes des XXXVII<sup>es</sup> Journées de linguistique | 6 et 7 mars 2024  
Université Laval (Québec, Canada)

## Attitudes envers le langage inclusif au Québec en 2022 : associations avec le genre, l'âge et le contact universitaire selon une analyse multivariée des données d'un sondage en ligne

Paula Blaschke 

Département de Langues romanes  
Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf

### Résumé

**Introduction :** Le Québec est souvent considéré comme étant à l'avant-garde de la féminisation de la langue dans l'espace francophone (Elchacar, 2019). Toutefois, même au Québec, aucun consensus ne se dégage sur la question, les opinions publiques et les approches officielles variant considérablement (Dumais, 2007; Elchacar, 2019; Moreau, 2023; Rioux, 2020; Niosi, 2017). **Objectifs :** Cette étude vise à dresser un portrait actualisé des attitudes envers le langage inclusif au sein de la population francophone du Québec, en s'intéressant particulièrement aux liens entre ces attitudes et certaines caractéristiques sociodémographiques. **Méthode :** Un sondage en ligne composé de 15 items sur une échelle de Likert a été mené au printemps 2022, recueillant des réponses complètes de 193 adultes francophones québécois (H = 36; F = 146; Autre = 11) concernant leurs attitudes envers le langage inclusif. Les caractéristiques sociodémographiques suivantes ont également été enregistrées : (1) âge (18-30 ans; 31-50 ans; 51-65 ans; > 65 ans), (2) genre (homme, femme, autre) et (3) affiliation universitaire (avoir travaillé ou étudié à l'université auparavant). Un score global d'attitude a été calculé pour chaque participant en faisant la moyenne de ses réponses aux items du sondage. **Résultats :** Les résultats d'une PERMANOVA montrent que, bien que les attitudes envers le langage inclusif soient généralement positives (particulièrement chez les participants plus jeunes et ceux ne s'identifiant pas au genre masculin), des désaccords significatifs persistent, notamment en fonction de certaines variables sociodémographiques. L'âge et le genre expliquent environ 20 % de la variance du score global d'attitude ( $R^2 = 0,195$ ). En revanche, l'affiliation universitaire n'était pas un facteur significatif ( $p > 0,05$ ). **Conclusions :** Dans l'ensemble, l'étude confirme que les attitudes envers le langage inclusif au Québec demeurent hétérogènes et sont associées à l'âge et au genre, bien que ces facteurs ne les expliquent que partiellement. Cette recherche constitue une base pour de futures études s'appuyant sur des échantillons plus vastes et plus représentatifs et facilitera les comparaisons transrégionales des attitudes envers le langage inclusif dans l'espace francophone.

**Mots-clés :** langage inclusif, langage épïcène, attitudes linguistiques, normes linguistiques, Québec, français québécois

### Abstract

**Introduction:** The province of Quebec (Canada) is often considered to be at the vanguard of language feminization in the francophone world (Elchacar, 2019). However, even in Quebec, there is no consensus on gender-inclusive language, with public opinions and even official approaches varying considerably (Dumais, 2007; Elchacar, 2019; Moreau, 2023; Rioux, 2020; Niosi, 2017). **Objectives:** This study aims to provide an up-to-date picture of attitudes towards inclusive language in the French-speaking population

of Quebec, particularly how these attitudes relate to sociodemographic characteristics. **Methods:** An online, 15-item Likert-scale survey conducted in Spring 2022 gathered complete responses from 193 French-speaking adult Quebecers (M=36; F=146; Other=11) regarding their attitudes towards gender-inclusive language, while also recording the following sociodemographic characteristics: (1) age (18-30; 31-50; 51;-65; > 65), (2) gender (male, female, other), and (3) university affiliation (having worked or studied at a university previously). An overall attitude score was computed for each participant by averaging their responses to the survey items. **Results:** Results of a PERMANOVA show that while attitudes towards inclusive language are generally positive (especially amongst younger and non-male-identifying participants), significant disagreements persist, notably along sociodemographic lines, with age and gender accounting for approximately 20% of the variance in the overall attitude score ( $R^2 = 0.195$ ). University affiliation was not a significant factor ( $p > 0.05$ ). **Conclusion:** Overall, the study confirms that attitudes towards gender-inclusive language in Quebec remain heterogeneous and are associated with age and gender, though only partially accounted for by them. This study provides a foundation for future research using larger, more representative samples and will facilitate cross-regional comparisons of attitudes towards gender-inclusive language in the francophone world.

**Keywords:** gender-inclusive language, gender-neutral language, language attitudes, linguistic norms, Quebec, Quebec French

---

## 1. Introduction

Depuis les années 1970, le langage inclusif est discuté dans diverses communautés linguistiques. Dans la francophonie, le débat a surtout gagné de visibilité depuis le milieu des années 2010 (Michaud, 2021). Le sujet du langage inclusif est souvent discuté d'une façon très émotionnelle. Dans le domaine politique, quelques gouvernements sont allés jusqu'à adopter des lois interdisant certaines formes du langage inclusif (ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, 2021; Bayerisches Staatsministerium des Innern, für Sport und Integration, 2024). Dans la francophonie, le Québec est souvent considéré comme avant-gardiste en matière de langage inclusif (Gravel le matin, 2017). Depuis le début des années 1980, des recommandations officielles ont été émises sur le sujet au Québec (Elchacar, 2019). Par exemple, l'Office québécois de la langue française (OQLF) propose plusieurs directives visant à en encadrer l'usage. Cependant, plusieurs études (Dumais, 2007; Elchacar, 2019) constatent que son emploi reste irrégulier au Québec. De plus, des articles d'opinions parus dans les médias québécois (Moreau, 2023; Rioux, 2020; Niosi, 2017) suggèrent que la question du langage inclusif continue de diviser l'opinion publique.

### 1.1 Définition du langage inclusif

Le langage inclusif est né du mouvement féministe dans les années 1970, qui a également soulevé des discussions sur la relation entre le genre et la langue (Schwarze, 2008). Il vise à rendre visible tous les genres dans le discours et surtout de remettre en question le masculin générique (Abbou et al., 2018; Gygax et al., 2019). Le débat autour du langage inclusif mobilise divers termes, tels que « écriture épïcène », « rédaction non sexiste », « écriture inclusive », « rédaction égalitaire », « rédaction non binaire » ou « féminisation syntaxique ». Les conceptions et

stratégies associées à ces termes varient notamment selon les différentes régions de la francophonie. Pour ce travail, le terme *langage inclusif* a été choisi, car il prend le rôle d'un hyperonyme (Dupuy, 2020) et englobe toutes les stratégies de rédaction inclusive.

Deux grandes stratégies permettent d'appliquer le langage inclusif : la visibilisation et la neutralisation (Elmiger, 2014). La visibilisation a pour but de rendre visibles d'autres genres que le masculin. Elmiger (2014) distingue trois stratégies de visibilisation : les doubles formes entières (*les étudiantes et étudiants*), les doubles formes abrégées (p. ex. *les étudiant·e·s* ou *les étudiant·e·s*) et les doubles formes an alternance (*Les professeurs, les conseillères, les boulangers et les mécaniciennes sont membres du syndicat*). La neutralisation, quant à elle, désigne les stratégies ne comportant aucune marque de genre. Cela inclut l'usage des noms collectifs (*l'électorat* au lieu de *les électeurs et électrices*), les reformulations ou l'usage du pronom personnel *vous*. Une autre variante de neutralisation est l'usage des mots épïcènes « qui peuvent avoir plusieurs genres, mais dont la morphologie ne varie pas en genre » (Alpheratz, 2018, p. 227). Alpheratz (2018, p. 269) remarque cependant que « même si les substantifs épïcènes ne fléchissent pas en genre, ils peuvent être amenés à déterminer le genre d'autres mots, donc à provoquer le fléchissement de ces derniers en genre ». Alpheratz (2018) préconise dans de tels cas l'emploi des doubles formes entières (*Ce sont de grands et grandes journalistes*). Les néologismes dépourvus de marque de genre féminin ou masculin relèvent également de la neutralisation (*iel* pour *il et elle*).

## 1.2 Le langage inclusif dans le contexte des attitudes et des normes

Pour appréhender le langage inclusif en tant qu'objet d'étude, il est essentiel de comprendre comment il s'intègre aux attitudes et aux normes linguistiques d'une communauté.

Selon Reinke et Ostiguy (2016, p. 93), les attitudes linguistiques sont « des croyances, véhiculées parfois sous forme de jugements de valeur, ou des opinions sur la langue ou sur ceux qui la parlent ». Ces attitudes sont également liées aux normes d'une communauté (Reinke et Ostiguy, 2016). On distingue deux types de normes : les normes objectives et la norme prescriptive. Selon Reinke et Ostiguy (2016, p. 93), les normes objectives décrivent « l'usage réel des membres d'une communauté linguistique ». La norme prescriptive, quant à elle, est une « norme objective [...] donnée comme le modèle de référence à partir duquel les autres normes objectives sont hiérarchisées » (Reinke et Ostiguy, 2016, p. 93). Concernant le langage inclusif, il n'existe pas de norme prescriptive au Québec, puisque les recommandations officielles sont facultatives, bien qu'elles traduisent une attitude plutôt positive du côté institutionnel.

## 1.3 État de la recherche

Les recherches concernant les attitudes envers le langage inclusif trouvent leurs racines dans des travaux de recherche anglo-américains des années 1980 et 1990 (Blaubergs, 1980; Rubin et Greene, 1991; Prentice, 1994; Parks et Robertson, 2000).

Jusqu'à présent, très peu d'études ont analysé ces attitudes au Québec et dans d'autres régions de la francophonie (Tibblin, 2019; Witthøft, 2021; Sarrasin et al., 2012; Koeser et Sczesny, 2014). Toutefois, les recherches existantes suggèrent que les attitudes envers le langage inclusif varient selon plusieurs variables sociodémographiques, notamment le genre, l'âge, le niveau d'éducation, l'emplacement géographique et l'orientation politique.

Tibblin (2019) a mené une étude quantitative portant sur les attitudes envers le langage inclusif en France et dans d'autres régions francophones. Elle a pu constater, grâce à un questionnaire de 8 items administrés à 377 personnes participantes, que les attitudes des francophones sont neutres ou légèrement positives envers le langage inclusif (Tibblin, 2019). Les personnes de genre féminin ont montré des attitudes plus positives que les personnes de genre masculin (Tibblin, 2019). De plus, Tibblin (2019) a constaté que les personnes situées en France (n = 255) avaient des attitudes plus négatives que celles situées dans d'autres régions francophones (n = 97), dont le Québec.

Witthøft (2021) a analysé les attitudes envers le langage inclusif chez 484 personnes situées en France (n = 363) et au Québec (n = 121) avec une approche mixte. Le volet quantitatif reposait sur une échelle Likert qui mesurait les attitudes envers l'accessibilité et l'esthétique du langage inclusif ainsi qu'envers les différentes stratégies employées pour le réaliser. Plusieurs variables sociodémographiques ont aussi été prises en compte, dont l'âge, le sexe, le niveau de scolarité et l'orientation politique. Les résultats de la composante quantitative de l'étude ont montré que « la partisane stéréotypique du langage inclusif est une jeune femme ou personne non binaire qui vote à gauche et qui suit ou a suivi des études universitaires ». Witthøft (2021, p. 71) a également noté que « les hommes de gauche semblent aussi être relativement positifs » (Witthøft, 2021, p. 71). Le volet qualitatif, quant à lui, reposait notamment sur l'analyse des commentaires des personnes participantes afin de caractériser leurs arguments en faveur ou en opposition au langage inclusif. Il a identifié deux grands types de commentaires défavorables envers le langage inclusif, soit (1) des arguments focalisant sur l'accessibilité et l'esthétique (p. ex. « *Le langage inclusif est difficile à lire* » ou « *Le langage inclusif est une attaque contre notre langue* » et (2) des arguments dénigrant le langage inclusif ou ses partisans (p. ex. « *La grammaire n'est pas sexiste* » ou « *La féminisation suffit* ») (Witthøft, 2021, p. 73 et suiv.).

#### 1.4 Objectifs

Jusqu'à présent, très peu d'études ont été menées sur les attitudes envers le langage inclusif dans la francophonie (Tibblin, 2019; Sarrasin et al., 2012; Koeser et Sczesny, 2014; Witthøft, 2021). Le caractère polémique des débats autour du langage inclusif nous a aussi amenée à analyser de plus près les attitudes envers ce sujet dans la population québécoise. Ce travail a donc pour but de dresser un état des lieux de la situation actuelle au Québec. Les questions de recherche sont :

- 1) Quelles sont les attitudes de la population québécoise à l'égard du langage inclusif?
- 2) Dans quelle mesure ces attitudes varient-elles selon différentes variables sociodémographiques?

## 2. Méthode

Pour cette étude<sup>1</sup>, nous avons adopté une approche quantitative basée sur un sondage en ligne. Cette approche nous a permis de collecter rapidement un grand volume de données, tout en limitant les coûts financiers.

### 2.1 Personnes participantes

Le recrutement a été effectué entre mai et juillet 2022 selon un échantillonnage de convenance. Le questionnaire a été diffusé dans le réseau social personnel de la chercheuse et sur Facebook (via 27 groupes et sites). Les personnes participantes devaient être âgées d'au moins 18 ans et avoir le français québécois comme langue maternelle. L'exactitude de ces informations, auto-déclarées, n'a pas été vérifiée. 261 personnes ont participé à l'étude, parmi lesquelles 193 questionnaires ont été remplis et jugés valides. Un biais potentiel de non-réponse n'a pas été analysé. La majorité des personnes répondantes était de genre féminin, âgée de 18 à 50 ans et avait déjà été en contact avec le milieu universitaire. Le Tableau 1 présente la répartition des personnes participantes selon leurs caractéristiques sociodémographiques.

**Tableau 1.** Données sociodémographiques des personnes participantes (n = 193)

		<i>n</i>	%
<b>Genre</b>	Masculin	36	18,7
	Féminin	146	75,6
	Autre	11	5,7
<b>Âge</b>	18-30	60	31,1
	31-50	94	48,7
	51-65	28	14,5
	> 65	11	5,7
<b>Contact avec une le milieu universitaire<sup>a</sup></b>	Contact avec le milieu universitaire	175	90,7
	Aucun contact avec le milieu universitaire	18	9,3

<sup>a</sup> Cette catégorie a été créée pour la question « Dans le présent ou dans le passé, avez-vous travaillé ou étudié dans une université? ».

<sup>1</sup> En raison des contraintes d'espace, l'article ne présente qu'une partie du mémoire de maîtrise de l'auteure (voir Blaschke, 2023).

## 2.2 Questionnaire

Le questionnaire<sup>2</sup> était composé de quatre parties. Dans la première partie, des données sociodémographiques ont été recueillies (voir le Tableau 1). De plus, les personnes participantes devaient indiquer si elles avaient déjà étudié ou travaillé dans une université, afin d'examiner l'association entre cette variable et les attitudes et l'usage du langage inclusif. Cette ligne d'enquête repose sur l'argument selon lequel le langage inclusif serait un sujet davantage universitaire (Loison et Perrier, 2022). La deuxième et la troisième partie portaient sur l'usage personnel du langage inclusif à l'oral et à l'écrit ainsi que la connaissance des recommandations de l'OQLF et les attitudes à leur égard. Ces aspects ont été évalués au moyen de questions à choix unique et multiple. Afin d'établir un socle de compréhension commun, une définition de certains termes clés (« langage inclusif », « masculin générique ») ainsi que des recommandations de l'OQLF ont été présentées. Dans la quatrième partie, les personnes participantes ont évalué 19 affirmations<sup>3</sup> concernant le langage inclusif sur une échelle de Likert à 5 points (voir le Tableau 2). Ces affirmations étaient basées sur des arguments pour et contre le langage inclusif (p. ex. *Il est approprié d'utiliser le masculin générique* ou *Tous les manuels scolaires devraient être écrits en langage inclusif*). La majorité (n = 11) des items a été reprise de questionnaires utilisés dans des études antérieures (Parks et Robertson, 2000; Prentice, 1994; Sczesny et Moser, 2015; Tibblin, 2019). Huit autres items ont été créés par la chercheuse.

**Tableau 2.** Items du questionnaire pour mesurer l'attitude envers le langage inclusif

Veuillez indiquer votre niveau d'agrément avec les affirmations suivantes.	
1	Nous ne devrions pas changer la manière dont la langue française a été écrite et parlée traditionnellement. (inversé)
2	Le langage inclusif menace la qualité de la langue française. (inversé)
3	Le débat autour du langage inclusif est un débat davantage universitaire.
4	Quelques cercles universitaires forcent toute la société de faire usage du langage inclusif.
5	L'établissement du langage inclusif a peu d'importance puisqu'il y a des problèmes beaucoup plus importants au monde. (inversé)
6	Il est approprié d'utiliser le masculin générique. (inversé)
7	Il est important de remplacer l'usage du masculin générique par le langage inclusif.
8	Tous les manuels scolaires devraient être écrits en langage inclusif.
9	Mes sentiments envers le langage inclusif sont positifs.
10	Le langage inclusif produit une plus grande égalité entre les genres.

<sup>2</sup> La version complète du questionnaire est disponible dans la mémoire de l'auteure (voir Blaschke, 2023).

<sup>3</sup> Les affirmations ont été divisées en deux parties (1-15 et 16-19). Seules les données en lien aux items 1 à 15 sont analysées dans cet article.

- 11 L'usage du masculin générique est une propriété de la langue française et n'a rien à voir avec les inégalités entre les sexes dans la société. (inversé)
- 12 Le masculin générique est sexiste.
- 13 Le langage inclusif rend les textes illisibles. (inversé)
- 14 Le langage inclusif n'est pas applicable à l'oral. (inversé)
- 15 Le gouvernement du Québec doit prescrire l'usage du langage inclusif pour promouvoir l'égalité des genres.

Je trouve qu'il est convenable d'utiliser le langage inclusif dans :

- 16 Des conversations informelles.
- 17 Des conversations formelles.
- 18 Des journaux.
- 19 Le cadre scolaire (p. ex. des manuels scolaires).

Le questionnaire a été prétesté par une étudiante francophone non spécialiste en linguistique (35 ans, doctorante en biologie). Nous lui avons demandé de porter une attention particulière à la clarté, à la compréhensibilité des items ainsi qu'à l'exactitude linguistique. Sur la base de ses commentaires, le questionnaire a été retravaillé, puis intégré dans *LimeSurvey*. L'étudiante a ensuite testé la version en ligne en temps réel afin d'obtenir une estimation approximative de la durée du questionnaire. Elle a également signalé la présence d'erreurs techniques et linguistiques. Enfin, une version finale a été élaborée par la chercheuse à la suite des rétroactions reçues.

### 2.3 Cohérence interne du questionnaire

L'Alpha de Cronbach a été calculé pour évaluer la cohérence interne des items mesurant les attitudes à l'égard du langage inclusif. Le coefficient obtenu pour l'ensemble des 15 premiers items est de 0,96, ce qui signifie une très forte cohérence interne des items.

### 2.4 Analyses statistiques

Pour évaluer l'impact des variables indépendantes sur les attitudes des personnes participantes envers l'usage du langage inclusif, une PERMANOVA a été employée. Les variables indépendantes analysées comprenaient le genre (Féminin, Masculin, Autre), l'âge (18-30 ans, 31-50 ans, 51-65 ans, > 65 ans), et le contact avec le milieu universitaire (Oui, Non). La variable dépendante représente un score composite calculé comme la moyenne des réponses des personnes participantes aux 15 items retenus. Pour les tests post hoc, des tests Kruskal-Wallis ont été effectués afin de comparer les distributions des attitudes entre les différentes catégories de chaque variable. Lorsqu'une différence significative était détectée, des comparaisons multiples de Conover ont été utilisées comme analyses post hoc pour identifier précisément les groupes qui diffèrent entre eux. Les tests ont été réalisés à l'aide de

Xlstat (v2024.3.0). Le seuil alpha a été fixé à 0,05, mais il a été ajusté selon la méthode de Bonferroni pour corriger pour les comparaisons multiples.

### 3. Résultats

#### 3.1 Statistiques descriptives

La moyenne des réponses aux items ( $M = 3,8$ ,  $ÉT = 1,0$ ) montre que les attitudes des personnes participantes envers le langage inclusif sont plutôt positives.

**Tableau 3.** Attitudes envers le langage inclusif (items 1 à 15)

N°	Item	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>Max</i>	<i>Min</i>
1	Nous ne devrions pas changer la manière dont la langue française a été écrite et parlée traditionnellement. (inversé)	4,0	1,3	1	5
2	Le langage inclusif menace la qualité de la langue française. (inversé)	4,2	1,2	1	5
3	Le débat autour du langage inclusif est un débat davantage universitaire. (inversé)	3,6	1,3	1	5
4	Quelques cercles universitaires forcent toute la société de faire usage du langage inclusif. (inversé)	4,0	1,2	1	5
5	L'établissement du langage inclusif a peu d'importance puisqu'il y a des problèmes beaucoup plus importants au monde. (inversé)	3,8	1,3	1	5
6	Il est approprié d'utiliser le masculin générique. (inversé)	3,8	1,3	1	5
7	Il est important de remplacer l'usage du masculin générique par un langage inclusif.	3,9	1,3	1	5
8	Tous les manuels scolaires devraient être écrits en langage inclusif.	3,8	1,3	1	5
9	Mes sentiments envers le langage inclusif sont positifs.	4,0	1,2	1	5
10	Le langage inclusif produit une plus grande égalité entre les genres.	3,8	1,3	1	5
11	L'usage du masculin générique est une propriété de la langue française et n'a rien à voir avec les inégalités entre les sexes dans la société. (inversé)	3,7	1,5	1	5
12	Le masculin générique est sexiste.	3,6	1,5	1	5
13	Le langage inclusif rend les textes illisibles. (inversé)	3,5	1,3	1	5
14	Le langage inclusif n'est pas applicable à l'oral. (inversé)	3,6	1,2	1	5
15	Le gouvernement du Québec doit prescrire l'usage du langage inclusif pour promouvoir l'égalité des genres.	3,3	1,4	1	5
	Score composite Attitudes envers le langage inclusif	3,8	1,0	1,1	5

La majorité des personnes participantes a exprimé des sentiments positifs envers le langage inclusif (item 9), affirmant qu'il devrait remplacer le masculin générique (item 7). La disposition à l'innovation semble relativement élevée, comme en témoigne la faible approbation de l'item 1. Les personnes participantes ne perçoivent pas le langage inclusif comme une menace pour la qualité de la langue française (item 2). Même dans la norme prescriptive, les personnes participantes se montrent ouvertes à des changements dans la langue. Environ la moitié des personnes participantes approuvent l'affirmation que le gouvernement du Québec devrait prescrire l'usage du langage inclusif afin de promouvoir l'égalité des genres (item 15). Par contre, 30 % étaient en désaccord. De plus, le soutien a été assez élevé aux affirmations qui proposent l'usage obligatoire d'un langage inclusif dans le contexte scolaire (item 8).

Concernant une répartition des résultats selon le genre, les personnes du groupe Autre affichent les attitudes les plus positives ( $M = 4,7$ ), suivies des personnes du groupe Féminin ( $M = 3,9$ ) et du groupe Masculin ( $M = 3,0$ ). Les personnes âgées du groupe 18-30 ont les attitudes les plus positives ( $M = 4,1$ ), suivies des groupes 31-50 ( $M = 3,8$ ), 51-65 ( $M = 3,4$ ) et finalement du groupe > 65 ( $M = 2,7$ ). Les personnes ayant ou ayant déjà eu un contact avec le milieu universitaire ont des attitudes plus positives ( $M = 3,8$ ) que ceux qui n'ont aucun contact avec le milieu universitaire ( $M = 3,3$ ).

**Tableau 4.** Attitudes envers le langage inclusif selon le genre, l'âge et le contact avec une université

		<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>Min</i>	<i>Max</i>
<b>Genre</b>	Masculin	3,0	1,2	1,1	4,8
	Féminin	3,9	0,9	1,1	5,0
	Autre	4,7	0,3	4,2	5,0
<b>Âge</b>	18-30	4,1	0,9	1,1	5,0
	31-50	3,8	1,0	1,1	5,0
	51-65	3,4	1,1	1,1	4,9
	> 65	2,7	1,1	1,1	4,5
<b>Contact avec le milieu universitaire</b>	Contact avec le milieu universitaire	3,8	1,0	1,1	5,0
	Aucun contact avec le milieu universitaire	3,3	1,0	1,9	5,0

N = 193

### 3.2 Résultats des analyses multivariées

Les résultats de la PERMANOVA (Tableau 5) montrent que le genre ( $F(2, 186) = 11,401$ ,  $p < 0,001$ ) et l'âge ( $F(3, 186) = 7,511$ ,  $p < 0,001$ ) sont significativement associés aux attitudes envers l'écriture inclusive ( $p = 0,001$ ), expliquant respectivement 9,3 % et 9,5 % de la variance. Cependant, le contact avec le milieu

universitaire n'a pas d'effet significatif sur les attitudes envers l'écriture inclusive ( $p = 0,40$ ). Les résidus, qui capturent la variance non expliquée dans le modèle, représentaient 80,2 % de la variance totale. Cela suggère que bien que l'âge et le genre soient des prédicteurs significatifs, d'autres facteurs non mesurés contribuent de manière encore plus importante aux attitudes des individus envers l'écriture inclusive.

**Tableau 5.** Influence des variables sociodémographiques sur les attitudes envers le langage inclusif

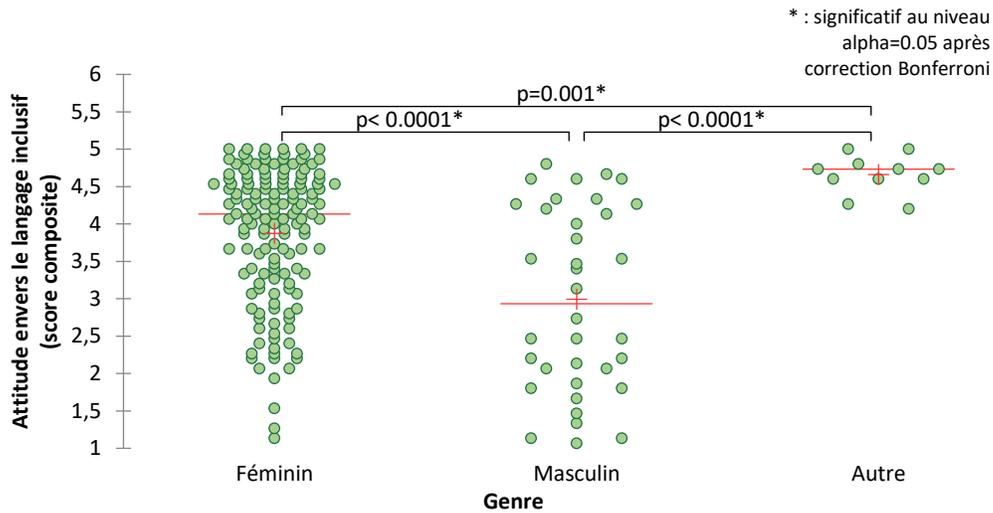
Variable	Ddl	Sommes des carrés	Carrés moyens	Valeur F	R <sup>2</sup>	Pr(<F)
Genre	2,000	0,492	0,246	11,401	0,098	0,000
Âge	3,000	0,487	0,162	7,511	0,097	0,000
Contact avec le milieu universitaire	1,000	0,016	0,016	0,722	0,003	0,407
Résidus	186,000	4,016	0,022		0,802	
Total	192,000	5,011			1,000	

N = 193

Compte tenu de l'effet significatif du genre et de l'âge, des tests de Kruskal-Wallis post hoc ont été effectués pour comparer les scores d'attitude entre les catégories de genre (Féminin, Masculin, Autre) et d'âge (18-30 ans, 31-50 ans, 51-65 ans, > 65 ans). Pour identifier les groupes présentant des différences significatives, le test post hoc de Conover-Iman a été appliqué, avec une simulation Monte Carlo (10 000 itérations) pour renforcer la robustesse des résultats. La correction de Bonferroni a été appliquée pour ajuster le seuil de signification ( $\alpha$ ) afin de tenir compte des comparaisons multiples réalisées pour les catégories de genre et d'âge. Aucune comparaison post hoc n'a été réalisée pour le contact avec le milieu universitaire, en raison de l'absence de différences significatives (voir Tableau 5).

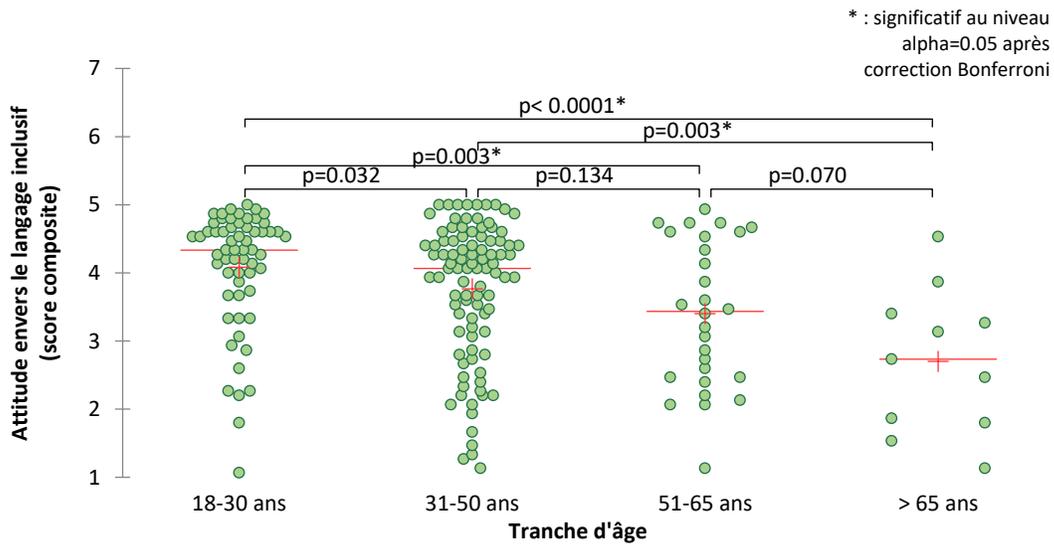
Pour le genre, les résultats révèlent une différence significative entre les trois groupes (cf. Figure 1). Les personnes du groupe Autre ont les attitudes les plus positives ( $M = 4,7$ ), suivies des personnes du groupe Féminin ( $M = 3,9$ ) et finalement des personnes du groupe Masculin ( $M = 3,0$ ).

**Figure 1** Attitudes envers le langage inclusif selon le genre



Pour l'âge, le test post hoc de Conover-Iman révèle également des différences significatives entre plusieurs groupes. Il y a une différence significative dans les attitudes entre les groupes 18-30 et 51-65 ( $p = 0,003$ ) et les groupes 18-30 et > 65 ( $p < 0,0001$ ) ainsi qu'entre les groupes 31-50 et > 65 ( $p = 0,003$ ). Aucune différence significative n'a été observée entre les groupes 18-30 et 31-50, 31-50 et 51-65 ainsi que 51-65 et > 65. Les personnes du groupe 18-30 affichent les attitudes les plus positives envers le langage inclusif ( $M = 4,1$ ), suivies des groupes 31-50 ( $M = 3,8$ ) et 51-65 ( $M = 3,4$ ). Les personnes du groupe d'âge > 65 présentent les attitudes les moins favorables ( $M = 2,7$ ).

**Figure 2** Attitudes envers le langage inclusif selon l'âge



## 4. Discussion

### 4.1 Retour sur les objectifs et les résultats

Cette étude quantitative visait à analyser, via un sondage en ligne, les attitudes de la population québécoise envers le langage inclusif et à examiner, à l'aide d'analyses multivariées, l'existence de différences dans ces attitudes en fonction des variables sociodémographiques.

#### 4.1.1 Attitudes envers le langage inclusif au Québec au début des années 2020

Le langage inclusif est généralement perçu de manière positive au Québec, comme en témoigne le score composite moyen de 3,7 sur l'échelle de 5 points utilisée dans cette étude.

Ces résultats concordent avec ceux de l'étude de Tibblin (2019), qui a également mis en évidence des attitudes plutôt positives envers le langage inclusif. Comparativement à l'étude de Tibblin (2019), les attitudes des personnes participantes à notre étude étaient encore plus favorables. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'une grande partie des personnes participantes de l'étude de Tibblin (2019) provenait de la France, tandis que les personnes participantes à la présente étude étaient situées au Québec. En effet, l'étude de Tibblin (2019) a révélé que les attitudes à l'égard du langage inclusif sont moins favorables en France que dans d'autres régions de la francophonie.

Bien que les attitudes soient globalement positives concernant le langage inclusif, les résultats montrent aussi des différences entre les personnes participantes, notamment en ce qui concerne la lisibilité et l'application à l'oral. Le niveau de soutien pour les affirmations *Le langage inclusif rend des textes illisibles* (item 13) et *Le langage inclusif n'est pas applicable à l'oral* (item 14) était moins élevé que pour d'autres affirmations. Il importe de souligner que des préoccupations sur la lisibilité du langage inclusif ont fait l'objet d'études empiriques. Par exemple, Gygax et Gesto (2007) ont constaté que la lecture d'un texte rédigé en langage inclusif est aussi rapide que celle d'un texte rédigé en langage standard dès la deuxième lecture.

#### 4.1.2 Associations entre les attitudes envers le langage inclusif et les caractéristiques sociodémographiques (le genre, l'âge, et l'affiliation avec le milieu universitaire)

Les résultats de la PERMANOVA concernant l'association entre les attitudes envers le langage inclusif et certaines variables sociodémographiques étaient cohérents avec ceux d'autres études menées dans la francophonie et sur d'autres langues (voir Tibblin, 2019; Sarrasin et al., 2012). Les résultats indiquent que le genre est significativement associé aux attitudes envers le langage inclusif. Les personnes du groupe Autre ont des attitudes significativement plus positives que les personnes des groupes Féminin et Masculin. Les personnes du groupe Féminin ont également des attitudes plus positives que celles du groupe Masculin. Ce résultat n'est pas

surprenant, vu que le langage inclusif envisage aussi une meilleure visibilité des personnes ne voulant pas s'identifier dans un cadre binaire de genre.

Les résultats en lien à l'âge révèlent une différence marquée dans les attitudes entre les personnes du groupe 18-30 et celles des groupes 51-60 et > 65. Les personnes moins âgées affichent des attitudes significativement plus positives. Cette tendance pourrait s'expliquer par le fait que le langage inclusif est un phénomène relativement récent, rendant son usage plus naturel pour les plus jeunes générations.

De plus, l'influence du contact avec le milieu universitaire sur les attitudes envers le langage inclusif a été examinée. L'un des arguments avancés par les personnes qui s'opposent au langage inclusif est qu'il s'agirait principalement d'un sujet académique. Cependant, cette étude n'a mis en évidence aucune association significative entre les attitudes envers le langage inclusif et le contact avec le milieu universitaire. L'analyse des réponses aux items 3 et 4, qui visaient à évaluer la perception des personnes participantes concernant une influence possible de la fréquentation du milieu universitaire, montre que le langage inclusif est partiellement perçu comme un sujet académique. Environ un quart des personnes participantes étaient d'accord avec l'affirmation de l'item 3, tandis que l'item 4 a reçu moins de 15 % d'approbation, indiquant que le langage inclusif est moins souvent considéré comme étant une imposition du milieu universitaire. Ainsi, l'idée souvent avancée dans des articles d'opinion selon lequel le langage inclusif serait principalement un enjeu universitaire (Loison et Perrier, 2022) semble avoir une portée limitée parmi les personnes de l'étude. Il convient toutefois de souligner que la répartition des personnes participantes n'était pas représentative de la population québécoise, car moins de 10 % d'entre elles n'avaient jamais eu de contact avec le milieu universitaire, que ce soit par le biais des études ou de l'emploi.

#### 4.2 Limites et pistes de recherches futures

L'étude présente certaines limites, notamment en lien à la construction du questionnaire et à la constitution de l'échantillon. Une analyse post hoc du questionnaire a révélé quelques lacunes, notamment dans les options permettant d'indiquer le contact avec une université dans la section sociodémographique. Il n'a pas pris en compte la distinction entre les deux niveaux postsecondaires au Québec, à savoir le CÉGEP et l'université. Pour les recherches futures, il serait pertinent de proposer ces deux choix distincts, plutôt que de limiter l'option aux seules universités. De plus, un prétest plus large du questionnaire pourrait permettre de mieux identifier des erreurs et des ambiguïtés. L'échantillonnage ne permet pas de conclure pour toute la population québécoise, il ne s'agit pas d'une étude représentative. En particulier, les personnes de genre féminin et les personnes âgées de 18 à 50 ans sont surreprésentées. Néanmoins, l'étude offre un premier aperçu d'un sujet peu exploré et peut servir de base pour de futurs travaux, dont une comparaison des attitudes envers le langage inclusif avec d'autres régions francophones.

## 5. Conclusion

Cette étude avait pour but d'analyser les attitudes envers le langage inclusif dans la population québécoise ainsi que l'association de plusieurs caractéristiques sociodémographiques avec ces attitudes. Les résultats de l'enquête en ligne montrent que les attitudes envers le langage inclusif sont plutôt positives au Québec, avec une volonté d'innovation dans des domaines normatifs, comme les manuels scolaires. Des inquiétudes persistent quant à son impact sur la lisibilité et son utilisation à l'oral. Une analyse de l'association entre les attitudes envers le langage inclusif et les caractéristiques sociodémographiques révèle que les personnes s'identifiant comme « Autre » ainsi que les personnes de genre féminin ont des attitudes significativement plus favorables envers le langage inclusif que les personnes de genre masculin. L'âge est également associé aux attitudes, les personnes moins âgées ayant des attitudes plus positives que celles plus âgées. Le contact avec le milieu universitaire n'aurait pas de lien avec ces attitudes.

**Nombre de mots (incluant les notes de bas de page) : 4607**

## 6. Remerciements

Je souhaite remercier mon directeur de recherche, Univ.-Prof. Dr. Elmar Schafroth, pour son précieux soutien et encouragement tout au long de mon mémoire de maîtrise et pour son soutien dans la réalisation de mes séjours au Québec. Je remercie également l'évaluateur·trice anonyme pour ses commentaires approfondis ainsi que le Comité organisateur des XXXVII<sup>es</sup> Journées de linguistique, en particulier Gabriel Frazer-McKee qui a consacré de nombreuses heures à la révision de ma méthode statistique.

## 7. Matériel connexe

Le matériel qui suit est stocké sur Figshare :

- 1) La version initiale du manuscrit;
- 2) Les évaluations du manuscrit et les réponses de l'auteure à celles-ci;
- 3) La version complète du questionnaire, mentionnée à la page 94.

<https://doi.org/10.6084/m9.figshare.26113288>

## 8. Références

- Abbou, J., Arnold, A., Candea, M. et Marignier, N. (2018). Qui a peur de l'écriture inclusive? Entre délire eschatologique et peur d'émascultation - Entretien. *Semen*, 44(4), 1-14. <https://doi.org/10.4000/semen.10800>
- Alpheratz. (2018). *Grammaire du français inclusif*. Vent solars.
- Bayerisches Staatsministerium des Innern, für Sport und Integration. (2024). *Herrmann: Bayern beschließt Verbot der Gendersprache*. <https://web.archive.org/web/20250331131750/https://www.stmi.bayern.de/med/pressemitteilungen/pressearchiv/2024/87/index.php>
- Blaschke, P. (2023). *Langage inclusif in Québec : Gebrauch und Einstellungen* [mémoire de maîtrise inédit]. Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf.
- Blaubergs, M. S. (1980). An analysis of classic arguments against changing sexist language. *Women's Studies International Quarterly*, 3(2-3), 135-147. [https://doi.org/10.1016/S0148-0685\(80\)92071-0](https://doi.org/10.1016/S0148-0685(80)92071-0)
- Dumais, H. (2007). L'occultation des femmes dans les textes officiels du Québec. *Nouvelles Questions Féministes*, 26(3), 39-46. <https://doi.org/10.3917/nqf.263.0039>
- Dupuy, A. (2020). L'écriture inclusive. La définir pour mieux la comprendre. *Correspondance*. <https://web.archive.org/web/20250331132503/https://correspo.ccdmd.qc.ca/document/lecriture-inclusive-la-definir-pour-mieux-la-comprendre/>
- Elchacar, M. (2019). La féminisation de la langue en français québécois. Historique et points sensibles. *Savoirs En Prisme*, 10, 73-90. <https://doi.org/10.34929/sep.vi10.60>
- Elmiger, D. (2014). Cachez ces doublons que je ne saurais voir. Les doubles formes féminine et masculine dans le langage administratif suisse. *Cahier de linguistique*, 40(1), 155-170. <https://doi.org/10.4000/glad.880>
- Gravel le matin. (2017, 23 novembre). L'écriture inclusive, un débat réglé il y a 40 ans au Québec, selon Marie-Éva de Villers. *Radio-Canada*. <https://web.archive.org/web/20250331133200/https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/gravel-le-matin/segments/entrevue/48284/ecriture-inclusive-feminin-langue-quebec>
- Gygax, P. et Gesto, P. (2007). Féminisation et lourdeur de texte. *L'Année psychologique*, 107(2), 239-255. [www.persee.fr/doc/psy\\_0003-5033\\_2007\\_num\\_107\\_2\\_30996](http://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_2007_num_107_2_30996)
- Gygax, P., Gabriel, U. et Zufferey, S. (2019). Le masculin et ses multiples sens : un problème pour notre cerveau... et notre société. *Savoirs en prisme*, 10, 57-72. <https://doi.org/10.34929/sep.vi10.59>

- Julien, L. et Grandmont, C. (2023, 2 février). Écriture inclusive. L'approche nuancée de Radio-Canada. *Radio-Canada*.  
<https://web.archive.org/web/20250331133536/https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1952732/ecriture-inclusive-julien-grandmont-mot-info>
- Kamblé-Bagal, N. et Tatossian, A. (2022). Étude comparative sur l'usage de l'écriture inclusive dans deux médias écrits français et québécois. *SHS Web of Conferences*, 138, 1-14. <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213812003>
- Koeser, S. et Sczesny, S. (2014). Promoting gender-fair language: The impact of arguments on language use, attitudes, and cognitions. *Journal of Language and Social Psychology*, 33(5), 548-560. <https://doi.org/10.1177/0261927X14541280>
- Loison, M. et Perrier, G. (2022). Un « langage excluant »? Solidité, sincérité et enjeux des arguments d'opposition à l'écriture inclusive. *Travail, genre et sociétés*, 47(1), 153-156. <https://doi.org/10.3917/tgs.047.0153>
- Michaud, H. (2021). Rhétoriques réactionnaires et antiféminisme en France : la controverse de l'écriture inclusive. *Politique et Sociétés*, 40(1), 87-107. <https://doi.org/10.7202/1075742ar>
- Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. (2021). *Bulletin officiel n° 18 du 6 mai 2021*.  
<https://www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo18/MENB2114203C.htm>
- Moreau, P. (2023, 23 mars). À qui appartient la langue? *Le Devoir*.  
<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/786404/point-de-vue-a-qui-appartient-la-langue>
- Niosi, L. (2017, 17 mars). Le français, langue sexiste? *Radio-Canada*.  
<https://web.archive.org/web/20250331134659/https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1022491/francais-langue-sexiste-machiste-grammaire-francophonie-masculin-feminin-regle>
- Parks, J. B. et Robertson, M. A. (2000). Development and validation of an instrument to measure attitudes toward sexist/nonsexist language. *Sex Roles*, 42, 415-438. <https://doi.org/10.1023/A:1007002422225>
- Prentice, D. A. (1994). Do language reforms change our way of thinking? *Journal of Language and Social Psychology*, 13(1), 3-19. <https://doi.org/10.1177/0261927X94131001>
- Reinke, K. et Ostiguy, L. (2016). *Le français québécois d'aujourd'hui*. Walter de Gruyter.
- Rioux, C. (2020, 29 mai). Parlez-vous l'« épïcène »? *Le Devoir*.  
<https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/579830/parlez-vous-l-epicene>
- Rubin, D. L., et Greene, K. L. (1991). Effects of biological and psychological gender, age cohort, and interviewer gender on attitudes toward gender-inclusive/-exclusive language. *Sex Roles*, 24, 391-412. <https://doi.org/10.1007/BF00289330>

- Sarrasin, O., Gabriel, U. et Gygax, P. (2012). Sexism and attitudes toward gender-neutral language. *Swiss Journal of Psychology*, 71(3), 113-124. <https://doi.org/10.1024/1421-0185/a000078>
- Schwarze, B. (2008). *Genus im Sprachvergleich. Klassifikation und Kongruenz im Spanischen, Französischen und Deutschen*. Narr Francke Attempto Verlag GmbH + Co. KG.
- Szesny, S., Moser, F. et Wood, W. (2015). Beyond sexist beliefs: How do people decide to use gender-inclusive language? *Personality & Social Psychology Bulletin*, 41(7), 943-954. <https://doi.org/10.1177/0146167215585727>
- Tibblin, J. (2019). *Le langage inclusif. Attitudes et évaluation de texte. Une étude quantitative des attitudes envers le langage inclusif et leur influence sur l'évaluation d'un texte*. [mémoire de maîtrise inédit]. Lunds Universitet. <https://lup.lub.lu.se/student-papers/search/publication/8996414>
- Withøft, N. (2021). Une langue pour tous : le statut du langage inclusif parmi les publics français et québécois. *Synergies Pays Scandinaves*, 16-17, 65-77.